



Il était une fois...

... un pays qui s'appelait la République argentine. Le 24 mars 1976, des monsieurs à casquette ont commencé à le gouverner...

Sergio Gustavo Deutsch (11) : Il y avait une présidente plus ou moins élue par le peuple au gouvernement, mais les militaires sont arrivés, ont fait un coup d'État, et à partir de ce moment-là jusqu'au 10 décembre 1983, ils n'ont rien fait d'autre que de gouverner et de massacrer les gens.

Roberto Emilio Zalazar (10) : Le pays n'allait pas très bien et les militaires l'ont gouverné assez mal : ils tuaient les gens, des enfants, des vieux, ils tuaient tout le monde. Et ils ont commis plusieurs erreurs aussi.

Juan Manuel Torrez (10) : Ils sont venus parce qu'ils voulaient prendre le gouvernement qui était à Perón*. Comme Perón était très bon comme président mais qu'il était mort, sa femme Isabel s'était mise à gouverner. Et puis il y a eu le coup d'État car elle ne savait pas très bien gouverner. Les monsieurs à casquette tuaient parce que des personnes appelées la Jeunesse péroniste aidaient les gens pour tout, elles étaient très gentilles. C'est pour ça qu'il leur est arrivé ce qui leur est arrivé. C'est pour ça que les monsieurs à casquette les ont enlevées, tuées, et qu'ils ont mis des bombes dans les unités de base et à la CGT**, même si la CGT a fait plein de grèves pour défendre ce qu'elle avait obtenu du gouvernement précédent.

Cristian Ernesto Salvático (11) : C'est que les monsieurs à casquette ne laissaient aucun président élu par le peuple arriver au pouvoir ! Chaque fois qu'il y en avait un qui y arrivait, ils faisaient un coup d'État.

Luciana Cesare (10) : Ils torturaient les gens, c'était comme ça, ils les tuaient, ils les enlevaient. Ils avaient tort parce que, pour savoir qui peut gouverner un peuple, c'est le peuple lui-même qui doit décider. Par exemple, on peut

* Juan Domingo Perón (1895-1974), militaire argentin et homme politique, a présidé l'Argentine du 4 juin 1946 au 21 septembre 1955, puis du 12 octobre 1973 jusqu'à sa mort le 1er juillet 1974. C'est sa troisième épouse, Isabel Martínez de Perón qui lui a alors succédé.

** Confederación General del Trabajo (Confédération générale du travail), centrale syndicale historique des travailleurs argentins sous le gouvernement Perón.

pas dire : « Moi je veux gouverner, et donc je me mets à gouverner. » Parce que je ne sais pas si le peuple veut que ce soit moi qui gouverne. Le peuple argentin a lutté mais il a pas réussi à vaincre parce que les monsieurs à casquette avaient des armes.

Laura Margarita López (9) : Moi je les aimais bien. Avec cette casquette qu'ils portaient, ils étaient vraiment beaux.

Enrique Martín Aurelli (12) : Les gens n'étaient pas libres à ce moment-là. Ils ne pouvaient pas sortir de chez eux, ils ne pouvaient pas parler, ils ne pouvaient pas dire ce qu'ils pensaient. Quand certains osaient, des milices venaient pour les capturer, les mettre en prison et les torturer. Ils ont même tué la femme de mon frère, ici, dans la prison de Córdoba.

Patricia Ángela Zonca (6) : Je sais pas pourquoi mais j'aime pas comment les militaires travaillent. Quand j'aurai un mari, je ne veux pas d'un militaire. Si on l'oblige à être militaire un peu de temps, ça va, mais militaire tout le temps, j'en veux pas.

Federico Diego Verzura (11) : On a eu plusieurs présidents corrompus qui ont utilisé le pouvoir pour eux et qui ont enchaîné des conneries énormes les unes après les autres ; la dette extérieure a augmenté et d'autres choses aussi, la malnutrition, les problèmes socio-économiques. Mais le plus grave, c'est qu'ils ont détruit le moral de tout le pays.

Rodolfo Adrián Puente (12) : Moi je sais que grâce aux militaires, certaines personnes ont eu une maison. Nous aussi, c'est ma mère qui le dit toujours.

Yamila Clarisa O'Neil (8) : Ils étaient vraiment méchants, les monsieurs à casquette. Ils ont emmené mon papa qui n'avait rien fait.

Inés Soledad Loker Vilde (10) : Je n'aime pas les militaires. Ils ont ruiné l'Argen-

tine. En plus, maintenant, certains comme Menéndez marchent en liberté dans les rues de Córdoba. Un ami de ma mère m'a raconté que Menéndez se promenait avec ses armes tout tranquille et que personne ne lui disait rien... Comment c'est possible ? Il a fait disparaître un tas de gens et à la fin il s'en lave les mains ?... Pourquoi les gens acceptent tout ça ?

Silvana Noemí Castilla (9) : C'est beau d'être un militaire. C'est beau parce que l'uniforme est vert. En plus il y a un petit bus qui nous emmène à l'école et qui vient nous chercher, on l'appelle le petit bus vert. Des officiers et des soldats surveillent les enfants pour qu'ils ne passent pas la tête par la vitre, sinon ils peuvent se faire mal. Moi, j'adore les militaires.

Sebastián Emanuel Rizzitano (11) : Mon papa est militaire mais les gouvernements devraient pas être militaires. Ils devraient être civils, ça veut dire du peuple.

Rafael Emiliano Armendáriz (8) : Ils ont très bien gouverné, les monsieurs à casquette, ils sont très forts. Ils ont aidé la patrie avec les armes, avec les mitraillettes, avec les revolvers...

Sebastián Gonzalo Ortiz (9) : Quand ils arrivent au gouvernement, les militaires commencent par faire ce qu'ils veulent et ils veulent toujours quelque chose. Ils veulent un bout de terre et alors ils se mettent à faire la guerre. Ils doivent faire quelque chose parce sinon, à quoi ça sert qu'ils gouvernent s'ils font rien ? Pourtant ils devraient faire des choses gratuites. Les militaires devraient donner plus d'argent aux gens, leur donner un appartement ou des choses comme ça. Ah, si Perón était encore vivant, ils seraient encore à nous les appartements là-bas au bout ! Si Perón était vivant, tous ceux qui sont dans ces appartements, là-bas au bout, ils auraient déménagé ici et nous, on serait en train d'en profiter...

María Noel Fernández (9) : Ils étaient méchants, ces militaires ! Ils ont enlevé

plein de gens gentils. Ils ont enlevé les gens qui voulaient que personne soit pauvre et que tout le monde ait une maison et à manger. Les militaires ont enlevé des papas, des mamans, des familles entières. Et les bébés, ils les emmenaient chez des gens qui ne pouvaient pas avoir d'enfants et ils les leur vendaient pour gagner de l'argent. Parce que c'est surtout l'argent et les armes qui intéressent les militaires, ce genre de choses, beaucoup plus que leurs familles. Par exemple, si quelqu'un qui n'est pas militaire dit « blanc », le militaire dit « noir ». Si quelqu'un qui n'est pas militaire dit A, le militaire dit B. Les militaires disent toujours le contraire de tout. Ils sont coupables de tout parce que ce sont des assassins, ils tuent les gens. Et quand ils enlèvent les gens, quelquefois ils commencent même à les frapper fort dans leur maison et ils laissent du sang sur l'oreiller comme lorsqu'ils ont enlevé mon papa.

Ariel Guillermo Luna (10) : À ce moment-là je n'étais pas comme je suis maintenant, je veux dire que je ne réfléchissais pas encore. J'étais petit à ce moment-là, j'avais juste trois ans. Et mon papa ne pouvait pas me raconter les choses. Pourquoi il aurait perdu son temps à parler avec moi, alors moi je sais rien de tout ça.

Octavio Ixgal Kulesz Fregenal (7) : Nous, on est allés au Mexique parce qu'ils allaient nous mettre en prison, ils allaient nous faire disparaître. Comme maman était enceinte de moi, elle voulait pas que je naisse argentin, comme ça je n'avais pas à faire mon service militaire plus tard. Alors nous sommes allés au Mexique et je suis né là-bas.

Juan Sebastián Lecuona (11) : Les monsieurs à casquette ? C'est marrant comme nom mais je sais pas qui ils sont. Comme j'étais petit, je ne savais pas encore réfléchir, je me souviens seulement que je me disputais avec ma sœur parce qu'elle disait que Bussi était le meilleur, et moi je disais que Videla était le meilleur.

Guido Diego González (12) : Je sais pas comment on a pu les laisser détruire un pays comme ça. On aurait dû lutter pour qu'ils ne puissent pas prendre le pouvoir. Maintenant, après tant d'années ce sera difficile de reconstruire le pays. Les gens auraient dû descendre dans la rue et lutter contre les militaires pour qu'ils n'aillent pas au pouvoir, c'était la seule solution. Dès le début on n'aurait pas dû les laisser faire, sauf que les gens les approuvaient et c'était une erreur. J'ai vu *La República perdida**** et les gens approuvaient le coup d'État parce qu'ils ne voulaient pas le gouvernement qui était en place à ce moment-là. Mais ça c'est une erreur. Il vaut mieux avoir un mauvais gouvernement, mais qui soit élu par le peuple, qu'un gouvernement qui vient par la force.

Héctor Fabián Vega (10) : Moi j'aime les militaires et les prix qu'on leur donne. J'aime qu'ils reçoivent toujours des médailles en leur honneur parce qu'ils défendent la patrie.

Pablo Gabriel Aquila (10) : Ils emprisonnaient les gens et leur faisaient du mal. Ils en ont fait aussi à mon oncle. Moi j'étais très en colère que toutes ces choses se passent et j'étais tout petit. Mais les grandes personnes qui se mettaient en colère, qu'est-ce qu'elles faisaient pour que les militaires s'en aillent ?

Pablo Alfredo Maurín (11) : À mon avis, les militaires ils ont fait des choses bien et des choses mal. Du bien parce que, lorsqu'il y avait les Montoneros****, ils les ont empêchés d'agir. Bon d'accord, avec la répression, même des personnes innocentes sont mortes. Mais ils ont aussi fait de très mauvaises choses que je comprends pas du tout, comme venir enlever les gens chez eux. Là, comme ça, je me souviens pas de tout mais ils ont fait plein de choses comme ça. Moi j'ai des oncles qui sont plus revenus parce que les militaires les ont enlevés.

*** Documentaire tourné en 1983 par le réalisateur Miguel Pérez.

**** Montoneros : mouvement politique péroniste argentin qui a pratiqué la lutte armée de 1970 à 1979.

Matias Javier Malatto (9) : C'est bien qu'ils aient gouverné le pays. Ils l'ont fait pour mettre de l'ordre dans le peuple et pour que tous vivent heureux.

Mariano Sabino Cabilla (10) : Je pense qu'ils ont fait beaucoup d'erreurs. Je veux dire que le peuple aurait dû être préparé à ça même s'il ne savait pas ce qui allait se passer. J'ai beaucoup souffert même si je n'ai pas vécu tout ça parce que j'étais dans un autre pays. Mais ma sœur, Veronica, elle est venue ici pour lutter contre ces militaires et ils l'ont fait disparaître. Aujourd'hui encore, on lutte pour qu'on la retrouve vivante. Moi je vivais pas ici, j'ai habité dans beaucoup de pays. Je suis d'abord allé au Mexique, et au Brésil, et de nouveau au Mexique, après je suis allé à Cuba, et puis encore une fois au Mexique, et encore au Brésil, ensuite en Bolivie, et alors de la Bolivie au Pérou et du Pérou je suis revenu en Argentine. Ici, en Argentine, je suis allé vivre avec mes grands-parents parce que mes parents travaillaient beaucoup. Ensuite ma mère elle a dû arrêter son travail parce qu'elle n'avait personne pour garder mon petit frère. Mes parents ne pouvaient pas l'envoyer chez mes grands-parents parce qu'ils ne savaient pas comment s'y prendre avec un petit de deux ans. Alors ils ont pris une jeune fille pour s'en occuper mais comme elle le battait, ils ne le lui ont pas laissé... L'année dernière, avec la démocratie, je suis retourné vivre avec mes parents et maintenant je peux m'occuper un peu de mon petit frère et eux ils peuvent continuer à se battre pour ma sœur. Mon père et ma mère étaient recherchés et les militaires allaient les attraper, ils allaient les arrêter, et ils nous ont dit qu'on devait s'en aller. Alors mes parents sont partis en premier, moi je suis resté chez mes grands-parents et ensuite ils nous ont emmenés au Mexique avec ma sœur Veronica. Mais quand on a dû partir dans d'autres pays, ma sœur Veronica n'est pas venue avec nous, parce que pendant qu'on était au Mexique, elle avait déjà décidé de rentrer en Argentine et de continuer à se battre. Elle avait seize ans quand elle est revenue ici. Mon père et ma mère ne l'ont pas empêchée parce qu'ils croyaient qu'il allait y avoir la révolution et alors ils se sont dit que si ma sœur rentrait en Argentine, ça

serait beaucoup mieux. Mais malheureusement, il est arrivé tout le contraire de ce qu'ils pensaient.

José Luis Villalba (6) : Moi je dis que les monsieurs à casquette sont toujours heureux parce qu'ils ont plein d'argent et ils peuvent toujours s'acheter du jambon et tout ce qu'ils veulent. Et ils ont aussi toujours ce qu'il faut pour se faire du thé. Et ils mangent toujours plein, plein, plein de nourriture.

Walter Daniel Ringa (10) : Moi je sais que les militaires ont enlevé mon papa. Après je sais rien d'autre.

Patricia Elizabeth Noguero (10) : Moi je comprends que le fait que ces gouvernants portaient la casquette n'avait rien à voir avec le fait qu'ils étaient méchants, mais alors pourquoi j'aimais pas du tout les voir avec cette casquette ?

Silvia Graciela Barinaga (11) : Pour moi c'est toujours pareil parce que, même si je veux pas des monsieurs à casquette au pouvoir, eux, ils veulent toujours commander le pays pour qu'il y ait plus d'ordre et donc ils continuent à gouverner pour toujours.

María Scápola Morán (7) : Ils étaient tellement méchants qu'ils n'ont même pas été capables de l'élire eux, le président Alfonsín *****.

María Mora Salvático (12) : Les Argentins ils ont commencé à faire attention à tout à cause de ces monsieurs à casquette avec des bottes qui tuaient les gens. La dictature elle grandissait et l'Argentine elle était de plus en plus petite, comme si elle mourait un peu, vous voyez ?

***** Raúl Ricardo Alfonsín (1927-2009), avocat et homme d'État argentin, était le candidat du parti de l'Union civique radicale (UCR) et le premier président démocratiquement élu, après la période de la dictature militaire. Il a dirigé le pays de 1983 à 1989.

Karina Alejandra González (9) : Je sais pas qui c'est, ces monsieurs à casquette dont vous me parlez... Ils étaient gentils ?

Pablo Martín Balustra (12) : Moi je pense qu'ils sont arrivés au pouvoir et qu'ils ont commencé à tuer parce qu'ils en avaient envie, parce que ce sont des criminels. Je sais pas à quel moment ils sont devenus comme ça mais c'était dans leur nature. Ils ont commencé à emprisonner parce qu'ils en avaient envie, à tuer parce qu'ils en avaient envie, à faire toutes ces choses horribles... Mon papa a été fusillé par les militaires.

Lionel Santiago Miguel Meoniz (9) : Je sais pas quoi répondre... À l'école on m'a pas encore beaucoup expliqué qui c'étaient, les monsieurs à casquette.

Juan María Cruz (5) : Je crois que... Parce que ma maman ne me raconte pas beaucoup, alors je sais pas grand-chose... Ces monsieurs à casquette, ce n'étaient pas eux qui ordonnaient d'enlever les gens et de les faire disparaître ?

Sebastián Peña (12) : Ils kidnappaient, ils torturaient et ils tuaient les gens dans des camps de concentration comme ceux en Allemagne mais ils le faisaient ici en Argentine. Et on vient juste de connaître l'endroit où ils faisaient tout ça. L'autre jour, j'ai lu dans le journal qu'ils torturaient les gens à l'École de la Marine. La seule chose que voulaient les militaires, c'était gouverner et commander tout le pays. Mais ce que voulaient les gens, on pouvait pas le savoir.

Pedro Manuel Marín (7) : Les militaires sont méchants parce que comme ils ont des pistolets, ils peuvent tuer n'importe qui et aussi parce qu'ils aiment être là où on tue les gens avec des pistolets. Ils vivent grâce à la mort des autres.

Karina Stofflat (11) : Ce sont des gens qui ont fait ce qu'ils voulaient dans notre

pays sans même se poser la question de demander au peuple ce qu'il pensait, il n'y a rien de pire que ça.

Alonso Fabregat (4) : Mais oui, je sais, je sais, je les ai vus dans un magazine... Les militaires sont ceux qui utilisent les bombes, c'est ça ?

Federico Guillermo Báez (10) : Ils ont fait les choses les plus horribles qu'ils pouvaient faire, avec eux tout est devenu de la peur.

Ernesto Roberto Ringa (8) : J'aime pas les militaires, ils sont méchants, ils rentrent dans les maisons et ils tuent les gens... ou ils les font disparaître, comme mon papa.

Matías Méndez (6) : Ils tuaient les gens surtout pour les voir morts et pour les voler. Ils ne savaient même pas comment on fait pour être bon.